

## Les rhinocéros du Haut Atlas (Art rupestre)

par A. Rodrigue

*Lycée Victor-Hugo, Marrakech et LAPMO, Aix-en-Provence*

### RÉSUMÉ

Une gravure rupestre représentant un rhinocéros a été découverte dans le Haut Atlas marocain. A l'unité, ce sujet restait peu démonstratif. Quatre nouvelles gravures peuvent aujourd'hui être interprétées comme celles de Rhinocéros. La présence de cet animal dans l'art rupestre du Haut Atlas en contexte protohistorique pose un nouveau problème de chronologie.

### ABSTRACT

A rock engraving depicting a Rhinoceros has been discovered in the maroccan High Atlas. This sole exemple could not give any practical informations. Today, four new engraving can be read as Rhinoceros. The existence of this animal, in the protohistoric environment of the rock art of the High Atlas, lays a new problem of chronology.

### INTRODUCTION

Les gravures rupestres représentant des rhinocéros sont abondantes dans le Sud marocain (A. SIMONEAU, 1976). Dans des zones actuellement désertiques, ces gravures s'inscrivent dans un contexte qu'il est convenu de considérer comme étant celui de «chasseurs tardifs», bien que des bovinés domestiqués aient toujours été plus ou moins représentés sur ces sites méridionaux. La faune sauvage est dite sahélienne ou saharo-soudanaise : éléphants, girafes, antilopes, félidés, autruches... diversité et richesse qui semble être le reflet d'une ambiance de steppe arborée.

Le contexte des gravures du Haut Atlas est quant à lui celui d'un âge du Bronze. Variété et richesse sont cette fois l'apanage des armes métalliques (R. CHENORKIAN, 1988) : poignards, hallebardes, pointes, haches... mais il semble bien que la chronologie haute qui était traditionnellement appliquée à cet art, depuis les travaux de J. MALHOMME (1959-1961), soit à corriger, certains des thèmes traités rajeunissant l'ensemble (A. RODRIGUE, 1993).

### TYPOLOGIE

L'art rupestre du Maroc est un art schématique. Il n'en ressort pas moins que certains détails anatomiques spécifiques, aisément reconnaissables sur les gravures, comme c'est généralement le cas pour les Éléphants, par exemple, peuvent

être utilisés dans l'optique d'une identification des Rhinocéros :

— *corpulence* : le rapport longueur / largeur du corps est faible, se combinant avec un rapport largeur du corps / longueur des pattes élevé. L'animal est massif, court sur pattes.

— *queue brève* : elle ne dépasse qu'exceptionnellement le 1/4 de la longueur totale de l'animal. Elle est le plus souvent relevée sur l'arrière-train, à la manière des capridés, ou nouée, comme celle des suidés.

— *corne* : implantée bas sur la tête, elle est le plus souvent relevée vers le haut, parfois dirigée vers l'avant (ce qui correspond à une réalité), même si sa longueur est disproportionnée ou carrément fantaisiste. La deuxième corne n'est pas toujours représentée.

D'autres critères secondaires apparaissent parfois. Ainsi les *pattes* se terminent-elles par des soles larges, même dans l'élégant style de Tazina, dont la caractéristique est d'amincir interminablement les extrémités des membres. Le *ventre* est rond et pend entre les pattes, deux excroissances marquant la bosse du garrot et celle des fesses. L'ensellement est marqué, bien que ce dernier trait ne soit pas absolument pertinent, car il apparaît aussi chez les bovinés. Lorsqu'elles sont signalées, les oreilles sont rondes. L'œil est rare et apparaît quelques fois sous la formule dioculaire (deux yeux d'un même côté).

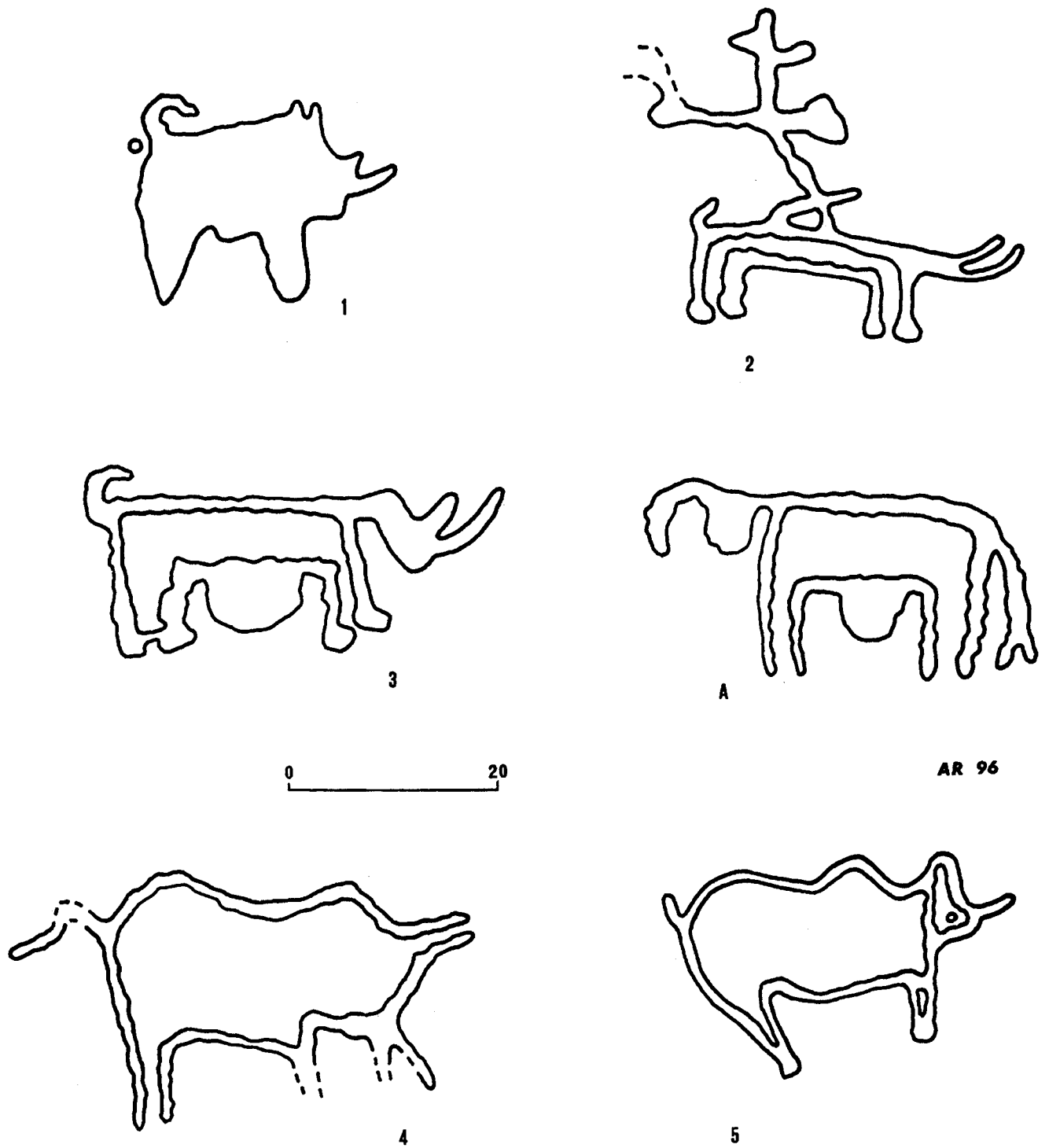


Fig. 1. Rhinocéros du Haut Atlas marocain. 1 : Oukaimeden, piqueté endopégraphique. 2, 3, 4, 5 : Yagour (contour piqueté). A : Boviné (comparaison stylistique avec 3). Relevés de l'auteur.

Il va de soi que l'ensemble des critères d'identification sont rarement tous présents sur un même sujet. La conjonction de trois au moins de ces critères (et impérativement la présence de la corne) permet d'identifier de façon à peu près formelle les cinq sujets relevés dans le Haut Atlas.

#### Rhinocéros n° 1 (Fig. 1)

Sur terrain (station de l'Oukaimeden), l'animal fait partie d'une frise d'éléphants. Pour ce sujet, nous avons un temps émis l'hypothèse de la représentation d'un Phacochère (A. RODRIGUE, 1987). Une analyse plus précise nous permet aujourd'hui de lire la gravure d'un Rhinocéros (5 critères d'identification lisibles).

#### Rhinocéros n° 2 et n° 3 (Fig. 1)

De même style, bien que le n° 2 soit plus schématisé et que trois critères seulement lui soient attribuables. Le n° 3 (5 critères) est mis en comparaison avec un boviné gravé (Fig. 1, A), immédiatement voisin. On peut penser que les sujets 3 et A ont été gravés par un même artiste (proportions, technique et piquetage, style identique en contour dyalypérogaphique). Mais la corne portée haute et en avant ainsi que la queue floche de A sont celles d'un boviné.

#### Rhinocéros n° 4 (Fig. 1)

Cet exemplaire est plus hypothétique, bien que 4 des 5 critères soient effectifs. La gravure est légèrement dégradée. Bosse de garrot, queue «en tire-bouchon» ne sont pas les caractères d'un boviné.

#### Rhinocéros n° 5 (Fig. 1)

C'est premier exemplaire signalé dans le Haut Atlas (A. RODRIGUE, 1994). Les pattes graciles interfèrent sur la massivité du reste du corps : simple figure de style. Nous ne sommes pas tellement éloignés en effet du Tazinien du Sud marocain.

#### CONCLUSION

Cinq sujets, trois styles : un animal en style sub-naturaliste (n° 1), deux animaux en style schématique (n° 2 et n° 3),

deux animaux en style naturaliste schématisé (n° 4 et n° 5). Les représentations des trois premiers sujets sont plus strictement de style atlasique et ne rappellent en rien celles du Sud marocain : ainsi, les artistes du Haut Atlas ne se seraient pas contentés de reproduire un thème et un style, mais auraient bien appliqué leur propre style pour décrire un animal qui leur était connu, sinon familier.

Les limites chronologiques de l'art rupestre du Haut Atlas ne sont pas fixées avec certitude. Il reste cependant difficile de faire remonter cet art au delà de 1500 av. J.C., les manifestations les plus récentes étant quant à elles datables du 7<sup>e</sup> ou du 5<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Un «âge d'or» a peut-être existé vers le 8<sup>e</sup> siècle.

Il est imprudent de vouloir «dater» l'art rupestre du Maroc par les seules représentations de sa faune sauvage : les gravures d'éléphants, animaux disparus du Maghreb bien après la conquête romaine, ne traduisent pas *ipso facto* une ambiance de chasseurs, même tardifs. Les gravures de Rhinocéros rappellent seulement que l'espèce a peut-être survécu aux abords du Haut Atlas plus longtemps qu'ailleurs et qu'elle a été contemporaine des métallurgistes du 1<sup>er</sup> millénaire.

#### BIBLIOGRAPHE

- Chenorkian (R.). 1988. — Les armes métalliques dans l'Art Protohistorique de l'Occident Méditerranéen. *Edit. du CNRS.*, 348 p.
- Malhomme (J.). 1959-1961. — Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas. *Publication du Service des Antiquités du Maroc*, t. 13, 156 p. et t. 14, 164 p.
- Rodrigue (A.). 1987. — Une frise d'éléphants inédite dans l'Atlas marocain. *Bull. de la Soc. d'Étude et de Recherche Préhistorique des Eyzies* 36, pp. 43-44.
- Rodrigue (A.). 1993. — Les gravures rupestres de l'Oukaimeden (Haut Atlas, Maroc). Typologie et analyse. *Mémoire de DEA. Université d'Aix-en-Provence*, 129 p.
- Rodrigue (A.). 1994. — Un rhinocéros dans le Haut Atlas marocain. *Sahara* 6, pp. 82-83.
- Simoneau (A.). 1976. — Les rhinocéros dans les gravures rupestres du Dra-Bani. *Antiquités Africaines* 10, pp. 7-31.